le sien. Et pour preuve de son affranchissement, il lui tend le pacte qu'il a conclu avec François et par lequel il renonce aux serments et à la guerre.

Si les feudataires en appellent au Pape, le cardinal Hugolin, l'ami des frères, leur répondra du haut de la chaire de St Pierre, qu'il ne laissera pas plus longtemps les oppresseurs accabler d'un joug intolérable ceux qui sont devenus les vrais amis du Seigneur, et il ajoute à la règle des tertiaires cet article protecteur : S'il arrive que les frères soient troublés dans l'usage de leurs droits ou de leurs privilèges par d'injustes vexations de la part des feudataires ou des seigneurs, ils auront le droit de recourir à l'évêque.

La féodalité était atteinte au cœur. Il lui restait les tailles et les redevances, mais déjà les tertiaires avaient commencé à les racheter. Chaque confrérie avait un trésor que la charité des frères augmentait peu à peu et c'était là que l'on puisait pour l'affranchissement de ceux qui étaient encore dans la main des feudataires.

La féodalité était vaincue. Désormais, au dessous d'elle, elle trouvera une multitude affranchie, maîtresse de ses mouvements et de ses actes, indépendante dans sa vie privée et dans sa vie civile, et déjà puissante et déjà menaçante de toutes les ressources de l'association. Ici encore le renoncement avait engendré la liberté. Peut-être n'était-ce pas encore le tiers état, mais c'était peut-être déjà la démocratie italienne trouvant son berceau et sa consécration dans la règle de St François.

Le pauvre d'Assise était donc un réformateur ?

Il me semble qu'une réforme suppose toujours l'effort de plusieurs générations.

Constater le besoin d'une renaissance, entrevoir la force d'où elle sortira, s'essayer à lui tracer la voie en écartant, d'une main prudente mais fidèle, les préjugés—c'est l'œuvre de la première génération, celle où l'on ne marche encore qu'à tâtons, quand on est sage, celle où l'on s'égaré, où l'on se brise, quand on est insensé.

Une autre génération se lève, mieux instruite de ses besoins, moins rebelle à l'idée d'une réforme, plus décidée à l'opérer. Et déjà, par ses soins, ce qui n'était qu'un germe aux pousses frêles est devenu un arbre ; la vie est